

Discours pour le vernissage de l'exposition de Christine Fort

« Des Soldats et des Fleurs »

Lundi 9 novembre 2015, musée des Jacobins

Mmes et messieurs les élus,

Mmes et messieurs,

Chers amis,

*« Depuis six mille ans la guerre
Plait aux peuples querelleurs,
Et Dieu perd son temps à faire
Les étoiles et les fleurs »*

C'est par ces vers d'un poème de Victor Hugo que j'entame ce soir mon propos. Car si la guerre qui a si souvent ensanglanté et endeuillé notre pays est pour nous aujourd'hui une histoire lointaine, ses ailes noires n'ont pourtant jamais cessé de battre, semant tout autour de nous la misère et la désolation, faisant tour à tour trembler les terres des Balkans, du Caucase, de Tchétchénie, d'Afghanistan, d'Irak, d'Afrique ou de Syrie.

En ce mois d'automne où nous allons commémorer le 97^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, il est bon de garder à l'esprit qu'il n'y a pas un jour où la guerre n'ait fait se battre et pleurer des hommes sur la Terre.

Comme une déclinaison prosaïque d'Eros et de Thanatos, l'exposition « Des soldats et des fleurs » nous donne à voir dans un raccourci saisissant toute la contradiction que recèle l'esprit humain à la fois querelleur, fasciné par la violence et la guerre, ému par la beauté de l'univers et la tendresse qu'évoquent les fleurs.

Vos œuvres, Christine Fort, sont des oxymores qui nous parlent de ces deux faces de l'Humanité.

La fleur et le fusil sont deux symboles qui s'opposent et s'annulent. Je pense à cette célèbre image du photographe français Marc Riboud représentant une jeune femme tendant, en 1967 à Washington, une fleur aux fusils des soldats faisant barrage à une manifestation contre la guerre du Viêtnam. Lors de ces mêmes manifestations, un autre photographe, Bernie Boston, a lui aussi réalisé une image devenue célèbre d'un jeune manifestant glissant une fleur dans le canon d'un fusil dressé par un soldat. La fleur désarme le soldat. Cette fleur au fusil qui est devenue une expression populaire ne témoignait-elle pas, en 1914, de l'insouciance de ces jeunes conscrits qui, ignorants et innocents, n'envisageaient ni l'épouvante ni l'horreur de la bataille ? En regardant vos œuvres, chère Christine Fort, je pense aussi aux noms que se sont données les révolutions qui se voulaient pacifiques : la révolution des œillets en 1974 au Portugal, la révolution des roses en 2003 en Géorgie, la révolution de Jasmin en 2010 en Tunisie...

La fleur est le contraire de la guerre. Elle représente l'espoir qui refleurit sur les désastres et le chaos des champs de bataille. Le coquelicot et le bleuet sont les deux symboles qui se sont imposés lors du premier conflit mondial. Il y a une raison scientifique à cela.

C'est sur les champs de bataille napoléoniens qu'il fut observé pour la première fois que les coquelicots fleurissaient en masse sur les terres qui avaient subi la mitraille. En 1915, un médecin militaire canadien, le lieutenant-colonel John McCrae établit en Flandres le rapport entre cette fleur rouge sang et le champ de bataille. Sa floraison massive sur ces terres crayeuses où l'on n'avait pas l'habitude de la voir, était favorisée par l'abondante poussière de chaux générée par les bombardements intenses.

Sur la tombe fleurie d'un ami tombé au front, John McCrae a écrit un poème, « Au champ d'honneur », qui est immédiatement devenu célèbre :

*« Sous les rouges coquelicots des cimetières flamands
Qui parmi les rangées de croix bougent dans le vent
Nous sommes enterrés. Et dans le bleu des cieux
Les alouettes encore lancent leur cri courageux
Que plus personne n'entend sous le bruit des canons »*

Dans tous les pays anglo-saxons et dans le monde entier aujourd'hui, le coquelicot est devenu la fleur du souvenir des soldats tombés au front. Parce que sa couleur rappelait celle des uniformes bleu horizon, les Français lui ont préféré le bleuet qui, comme le coquelicot, continue de fleurir là où plus rien ne pousse.

Je ne suis pas certain, comme l'écrit Victor Hugo avec une pointe de désespoir, que Dieu, si toutefois il existe et s'il s'occupe de ce genre de chose, perde son temps à créer les étoiles et les fleurs. Car même si le spectacle repoussant de la guerre a de quoi nous faire désespérer de l'humanité, les fleurs sont les sentinelles de notre espérance.

La fleur qui éclot sur la terre dévastée par la bataille nous dit aussi cette chose que les fauteurs de guerre qui continuent d'endeuiller l'humanité devraient méditer : à la toute fin des fins, c'est encore la vie qui a le dernier mot.

C'est ainsi que je comprends et que je reçois votre travail qui fait, certes, œuvre de mémoire, mais qui contribue aussi à éclairer notre présent. Soyez-en remerciée chaleureusement !

Je voudrais également profiter de l'occasion que nous donne cette belle exposition d'être ici réunis pour dire un mot du musée des Jacobins.

Pour un territoire comme le nôtre, labellisé Pays d'Art et d'Histoire, riche d'un patrimoine historique et architectural conséquent, un musée comme celui-ci est un atout considérable.

Grâce au travail de son conservateur, Fabien Ferrer-Joly, et de ses équipes, le musée des Jacobins est devenu le fer de lance de nos politiques culturelles.

La confiance que nous ont témoignée, par leurs legs, des grands collectionneurs, nous a permis de devenir au début des années 2000, la deuxième collection de France d'art précolombien. Cela nous vaut aujourd'hui la reconnaissance du musée des Arts premiers du quai Branly qui nous propose d'exposer en 2017 les tableaux en plumes de nos collections.

Ce sera un grand honneur de voir Auch cité à Paris, valorisant par ses pièces uniques l'un des plus beaux musées consacré aux arts premiers de l'Humanité.

Ce musée, je le disais, est une richesse qui témoigne de notre passé, de notre histoire et de l'ouverture d'esprit de nos aïeux. Comme mes prédécesseurs que je tiens à saluer parce qu'ils ont avec constance toujours œuvré en ce sens, Jean LABORDE, Claude DESBONS et Claude BETAILLE, Gilbert SOURBADERE qui est parmi ce soir et que je tiens à saluer également, je suis heureux d'être le maire d'une ville qui, dès le début du XXe siècle, s'est ouverte aux cultures lointaines. Conservateur du musée en 1911, c'est le grand voyageur auscitain Guillaume Pujos qui nous a ouvert à l'art précolombien en présentant, puis en léguant, sa collection personnelle. Dans les années cinquante, des dépôts des musées d'Annecy et des Eyzies sont venus l'enrichir. Entre 2005 et 2009, ce sont les donations de Mme Lions qui ont multiplié par cinq le volume de nos collections, riches aujourd'hui de plus de 10000 objets.

Et aujourd'hui, je vais m'attacher, en tant que sénateur et dans le cadre du projet de loi culture et patrimoine qui vient en débat au parlement, de faciliter la valorisation des collections françaises éparses et de tailles modestes, détenues par de nombreux musées municipaux de notre pays.

Et pour mieux faire apprécier et connaître les richesses qu'il recèle, le musée des Jacobins devient aujourd'hui éditeur et lance le premier numéro d'une série de publications qui seront en vente à la boutique. Ce premier numéro de « La Petite Bibliothèque du Musée » est consacré au peintre Mario Cavaglieri à qui une exposition a été consacrée cet été. Cette initiative répond aussi à une demande du public, souvent frustré de ne pouvoir acheter de livres après avoir visité les collections. Intitulé « Mario Cavaglieri, une vie gersoise », ce livre est disponible depuis aujourd'hui. Si vous ne l'avez déjà fait, je vous encourage à vous le procurer et à le faire connaître.

Diffuser la connaissance, dialoguer avec son public, donner l'envie à de nouveaux visiteurs de venir nous voir, telles sont les ambitions du musée des Jacobins qui renforce pour cela ses outils de communication. Depuis aujourd'hui, il dispose d'un compte twitter auquel vous pouvez vous connecter pour être informé de tout ce qu'il s'y passe. Depuis aujourd'hui également, un nouveau site internet du musée est en ligne. Plus moderne, il est conçu pour faciliter l'accès du public à l'information. On peut y faire une visite virtuelle du bâtiment, on peut aussi s'y abonner gratuitement à une newsletter originale. Intitulée « Mon musée dans la poche », elle vous permet de recevoir chaque semaine un petit article illustré consacré à une œuvre exposée. C'est un bon moyen de se cultiver de manière ludique, et de découvrir des œuvres ou des objets auxquels on n'avait peut-être pas prêté attention. N'hésitez pas à vous y abonner en nombre et à faire abonner vos amis et vos proches!

Je tiens à préciser ici que toutes ces nouveautés, l'édition d'un livre, la création d'un nouveau site internet, la diffusion d'une newsletter, ont été réalisées avec nos ressources internes, par le service du musée et le service communication de Grand Auch Agglomération.

Je profite de l'occasion pour saluer la qualité de ce travail et citer les noms de Nicole Forès, graphiste, et d'Estelle Valls de Gomis, webmestre, à qui l'on doit le travail de création graphique et la conception de ce site internet que vous pourrez découvrir sur l'écran installé dans la pièce à côté.

Pour terminer, une nouvelle fois bravo à vous, Christine Fort, pour cette magnifique exposition ; bravo à l'équipe du musée qui sait si bien faire progresser ce lieu dont la fréquentation ne cesse d'augmenter.

La culture, dont nous avons sanctuarisé le budget, est un élément essentiel de notre politique de développement du territoire, et le musée des Jacobins est au cœur de nos projets.

Merci à vous tous.

Bonnes visites, bonnes lectures, bonnes découvertes à tous !

**Franck Montaugé,
Sénateur-maire**